



Lorraine Félix

*Mine de rien*

## Monsieur

Excusez-moi, Monsieur  
J'ai une poussière dans l'œil  
Vous n'auriez pas chez vous  
Un tout petit miroir  
J'dois avoir en-dessous  
De mes paupières avares  
Un grain de sable fou  
Du marchand de mémoire

*C'est le hasard, Monsieur  
Si c'est à votre porte  
Qu'a frappé mon destin  
De la sorte  
C'est le destin, Monsieur  
Si c'est à votre porte  
Qu'a frappé mon hasard  
De la sorte*

C'est si gentil, Monsieur  
J'vous attends sur le seuil  
J'ai frappé si souvent  
À des portes égoïstes

Qui refusent aux passants  
Le goût de l'improvisé  
À vous voir si charmant  
J'en oublie d'être triste

Vous ressemblez, Monsieur  
À une étoile qu'on cueille  
Au fil de son chemin  
Pour attiser la flamme  
Qui consume le chagrin  
Désarçonnant nos larmes  
D'un tout petit refrain  
D'une oreille qui désarme

J'vous remercie, Monsieur  
Je me sentais en deuil  
De tous ces survivants  
Qui ont le cœur résigné  
Collés comme des aimants  
Au malheur coutumier  
Vous sentez le printemps  
Qui cherche à respirer



## Une gorgée

J'suis retournée aux sources, Pour voir s'il n'y avait pas, Un peu de l'eau-dela, Dans le vin d'ici-bas, J'ai bu jusqu'à plus soif, Sans pouvoir m'arrêter, Pour retrouver la trace, D'un passé délaissé, J'ai bu jusqu'à la lie, Au ruisseau de mes peurs, Et jusque dans mon lit, Et jusqu'au déshonneur, J'ai bu jusqu'à l'ennui, Au tonneau des erreurs, J'ai bu toutes les nuits, Sans étancher les heures

*Une gorgée pour Papa, Une gorgée pour Maman, Une gorgée pour l'amant, Qui ne reviendra pas  
Une gorgée pour Papa, Une gorgée pour Maman, Une gorgée pour le temps, Qui ne reviendra pas*

J'ai bu comme on respire, Mais qui vivra verra, Mon verre contre un empire, Car qui a bu boira, J'ai changé mon sommeil, En coma éthylique, J'ai fait de mes réveils, Ébriétés chroniques, J'ai frappé mon enfant, Sans retenue aucune, Sans regret et pourtant, C'était plutôt deux fois qu'une, J'ai menti sans arrêt, Pour qu'on me serve encore, J'ai maudit les attrait, De mon triste trésor

J'ai tenté tant et plus, De jeter ma bouteille, À la mer à la rue, Mais c'était toujours pareil, Elle retrouvait le port, Et perdait mon message, Méfiez-vous l'eau qui dort, N'est pas forcément sage, Ma vie, vous l'avez vue, N'a pas valu grand chose, Et me voilà perdue, Entendez-vous ma prose, Il n'y a pas de morale, À mon histoire sans fin, Il n'y a pas de scandale, Dans un péché commun



Affalée sur un canapé, Qui n'est même pas à moi, Quelqu'un me l'a prêté, À cause de mon état,  
J'écoute Norah Jones, 42 fois de suite, En buvant de l'eau chaude, Pour atténuer ma cuite, J'voudrais  
bien regarder un film, Mais j'ai pas la TV, Et j'suis bien trop fébrile, Pour louer un DVD, Il faudrait que  
j'me lève, Si j'voulais faire quelque chose, Mais mon corps fait la grève, Pour pas faire la cirrhose

En plus j'me suis levée hyper tôt, C'était seulement midi, Du coup j'reste sur le dos, Et j'énumère les  
demies, Comme ça si j'ai d'la chance, J'sortirai pas d'mon lit, Y a pas pire qu'un dimanche,  
Pour se souvenir d'un samedi. Je prendrais bien mon téléphone, Pour appeler une copine, Mais j'suis  
devenue aphone, À cause de la bibine, C'est pour ça qu'je végète, Comme un gros poireau vert, C'est  
pour ça que je jette, Tous ces mouchoirs par terre

Pour pas faire les choses à moitié, J'ai un chagrin d'amour, Ce salaud m'a quittée, En allant faire un  
tour, J'me tape une gueule de bois, Avec complications, C'est pour sa gueule que j'bois, Mais sans modé-  
ration. Il aurait quand même pu m'le dire, Qu'il s'tapait ma patronne, Du coup j'dois obéir, Ni à elle ni à  
personne, Bien sûr qu'elle m'a virée, Elle avait une excuse, On vire les employés, Qui picolent de la suze

C'est bientôt l'heure d'aller s'coucher, Faut qu'je fasse un effort, Sortir du canapé, Ne peut pas m'faire  
de tort, J'vais pas mettre de réveil, Vu qu'je suis au chômage, S'lever pour une bouteille, Ce serait vrai-  
ment dommage. Y a plus qu'à attendre 6 jours, Jusqu'à samedi prochain, Pour boire au grand amour  
Et finir le lendemain, Sur une chanson étanche, À parler de beuveries, Y a pas pire qu'un dimanche  
Pour se souvenir d'un samedi, Y a pas pire qu'un dimanche, Pour penser au lundi



## Martin d'eau douce

Avant même que ne poussent  
Tes deux dents de devant  
Tu défies ta Maman  
Petit marin d'eau douce

Tu voudrais larguer les amarres  
Quand ta mère te dit  
Finis ta soupe et vas-t'en voir  
Au fond de ton lit  
Même si c'est pas la mer à boire  
C'est pas l'paradis  
Petit Martin tu en as marre  
D'être à sa merci...

*Tu marines, tu rumines  
Un goût amer  
Tu marmottes, tu ronchannes  
Après ta mère*

Faut toujours qu'elle décide  
De c'qui est bon pour toi  
Épinards et p'tits pois  
La marâtre est perfide

Quand elle t'emmène dans son bateau  
Tu fais pas le fier  
Tu voudrais pas finir à l'eau  
Ou en mercenaire  
Pourtant si t'avais le culot  
D'sauter la barrière  
Tu l'aurais laissée sans un mot  
Seule dans sa galère

T'as beau râler très fort  
Du haut de tes un mètre  
Et 22 centimètres  
T'en redemandes encore

Tu tombes comme un raz-de-marée  
Dans les bras de celle  
Qui a voulu qu'tu pointes ton nez  
Dans son jeu d'marelle  
Tu pourrais pas l'abandonner  
Pour un bout d'ficelle  
Petit Martin d'eau de rosée  
C'est elle la plus belle



# Elle

Elle n'avait pas le choix  
Il n'avait pas le droit  
Elle n'avait pas envie  
Il n'avait pas permis  
Qu'elle en parle  
Qu'elle en verse des larmes

Elle avait l'air serein  
Il avait l'air de rien  
Elle avait sa raison  
Il avait ses raisons  
Sa folie  
Ses terribles envies

*Elle n'avait qu'elle  
N'avait qu'elle  
N'avait qu'elle*

Elle s'était débattue  
Il s'était dévêtu  
Elle l'avait supplié  
Il l'avait obligée  
À se taire  
À subir sans commentaires

Elle avait le bel âge  
Il avait l'avantage  
Elle avait toute sa vie  
Il avait toute la nuit  
Pour en faire  
D'un bonheur un enfer

*Elle n'avait qu'elle  
N'avait qu'elle  
N'avait qu'elle*

Elle était déchirée  
Il était acéré  
Elle avait l'âme lourde  
Il avait la main lourde  
Sur son corps  
Qui se défendait encore

*Elle n'avait qu'elle  
N'avait qu'elle  
N'avait qu'elle*

Elle n'avait pas le choix  
Il n'avait pas le droit



# Douze ans

Aujourd'hui c'est mon anniversaire  
J'ai 12 ans, et avec ma mère  
J'suis allée dans un magasin pour filles  
Parce que maintenant, je grandis  
Elle m'a acheté un soutien-gorge  
Il est bien vide, mais je me rengorge  
C'est un mot très compliqué «se rengorger»  
Mais la maîtresse nous a expliqué  
Ça signifie que l'on est fier  
Et fier, ça rimait pas

*J'ai 12 ans, j'suis pas bien grande  
J'ai pas mes règles, ça peut s'comprendre  
J'aimerais bien être une actrice,  
Chanteuse célèbre qui devient riche  
Mais j'ai 12 ans  
Alors j'attends*

Je reçois chaque mois dans mon courrier  
Un magazine pour m'expliquer  
Le maquillage, les coiffures, les garçons,  
Les problèmes de boutons  
Moi j'en ai pas, c'est une aubaine,  
Car ma copine, c'est par centaines  
Et les garçons j'les regarde,  
mais pas trop quand même  
Pas envie d'avoir la bouche pleine  
Ma grande sœur, elle les embrasse  
Mais moi je trouve ça dégueulasse

Je regarde à la télévision  
Sur TFL, les émissions  
J'aimerais bien que ma maman  
elle me laisse aussi  
Voter pour eux le vendredi  
Mais c'est le soir, il faut qu'elle me couche  
Sans oublier de prendre ma douche  
Ma copine a du bol, elle peut voir en entier  
Et choisit comment s'habiller  
Quand j'serai grande, j'ferai des castings  
Et j'aurai l'droit d'porter des strings

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire  
J'ai 13 ans, et avec ma mère  
J'suis allée dans un magasin pour filles  
Parce que maintenant j'ai grandi  
Elle m'a acheté un joli string  
C'est pas pratique, mais je me résigne  
Un garçon de ma classe  
est venu m'embrasser  
C'était chouette, il a pas bavié  
Ma mère dit qu'elle me comprend pas  
Elle dit qu'elle âge bête, elle supporte pas

*J'ai 13 ans, j'suis presque grande  
J'ai eu mes règles, ça pouvait attendre  
J'aimerais bien que mes parents  
Me fichent la paix de temps en temps  
Mais j'ai 13 ans, Alors j'attends*



## Colocataires

Dès que j'entre à la maison  
Y a toujours un truc qui va pas  
Qui m'a fauché mon savon  
Z'allez pas m'dire que c'est le chat  
C'est pas que j'l'aime mais j'suis sûre  
Que c'est pas lui, il sent mauvais  
Il préfère faire d'la peinture  
Avec ses pattes sur mon duvet

Dès que j'mets un pied chez moi  
Y a comme une odeur de poubelles  
Et le lavabo qui ploie  
Sous 3 ou 4 jours de vaisselle  
Des mégots froids pour l'air pur  
Et la poussière qui s'multiplie  
Le frigo en moisissure  
À cause des restes de spaghettis

Dès qu'un homme entre en mon antre  
Il se dit: Mon Dieu, quelle horreur  
Ça me retourne le ventre  
Toute cette saleté, cette puanteur  
Malgré ma bonne volonté  
Je n'honorerai pas ton lit  
Je n'peux pas te désirer  
Au milieu d'un pareil taudis

Dès que je me couche le soir  
Je suis sûre de m'faire réveiller  
À point d'heure par des couche-tard  
Ou quelque ami alcoolisé  
Qui finiront les croissants  
Que j'avais pourtant bien cachés  
Parc'qu'ils avaient plus d'argent  
Mais moi j'ai plus d'p'tit déjeuner

Dès que j'me lève le matin  
Dans une cuisine qui sent la bière  
Je me dis c'est pas malin  
D'habiter en colocataires  
Si ce qui m'vient à l'esprit  
Quand je les croise par hasard  
C'est trouver le supplice qui  
Deviendra leur pire cauchemar

À chaque fois que j'désespère  
Je rêve d'avoir la cécité  
Qu'ont mes chères colocataires  
Quant à l'ordre et la propreté  
Mais comme elles habitent là  
Ça me donne une raison d'râler  
En feignant de n'être pas  
Moi-même désorganisée...



## Tu peux me quitter

Tu peux me quitter de 1001 façons, Sans même y penser, sans même avoir raison, Tu peux me quitter, c'est à l'ordre du jour, À l'ordre de l'année, à l'ordre du toujours, Tu peux me quitter en suivant l'manuel, Tu peux l'illustrer de tes propos cruels, « Vas-t'en, mon Amour, je n't'ai jamais aimée, Vas-t'en, mon amour, tu n'es bonne qu'à jeter »

*Tu peux me quitter, Mais faudrait faire vite, J'vais pas supporter qu't'hésites*

Tu peux me quitter avec un mot très long, Et très enrobé: « aprocrastination », En laissant planer le suspens et le doute, M'as-tu vraiment quittée ou t'es-tu pris une poutre ? Tu peux me quitter « oui, mais, parce que vraiment, Tu vois, s'il-te plaît, pardonne-moi, finalement, J'ai l'mot sur la langue, mais la langue dans ta bouche, Viens là, que l'on s'étrangle, viens là, que l'on se couche »

Tu peux me quitter en criant sur les toits, Qu'j'sais pas cuisiner, qu'j'suis encore folle de toi, Tu peux raconter que j'ai eu des mycoses, C'que tu diras pas c'est qu't'en étais la cause, Tu peux me quitter en m'apportant des fleurs, Un bouquet fané comme ton radin de cœur, Et si ça me pique au coin d'mes yeux mouillés, C'est qu'je suis allergique, t'aurais pu y penser

*Tu peux rigoler, Mais j'ai parlé trop vite, J'ai pas supporté qu'tu m'quittes*



## *Entre, toi, entre nous*

Entre, toi, sous mon toit, Entre nous, sans tabou  
Une heure de plaisir contre quelques sous  
Entre, toi, entre en moi, Entre nous, sans mots doux  
Une heure de martyr contre un vieil homme saoul

*Entre nous soit dit, Soit dit en passant  
En passant par toi, Par toi s'éteint ma foi*

Pas à pas, entre là, Où le client est roi,  
À l'envers, à l'endroit, Je serais toute à toi,  
Je n'suis pas fille de joie, Par plaisir, croyez-moi,  
Ma vie a fait ces choix, Vous payez, je tutoie

Entre mes seins, tu niches, Entre mes reins, tu couches  
Sous l'essaim de ma bouche, tu gémis, tu accouches  
Entre deux hommes postiches, Juste le temps d'une douche  
Un p'tit verre, une retouche, je n'suis pas Sainte Nitouche

Entre, toi, sous mon toit, Entre nous, sans tabou  
Une heure de plaisir contre quelques sous,  
Entre, toi, Entre en moi, Entre nous, sans mots doux  
Une vie de martyr pour un avenir dissout



## *La cigogne*

Tu naitras pas dans les choux  
Y aura pas de cigogne  
Juste un tube en caoutchouc  
Et l'médecin qui fera sa besogne  
J'te prendrais pas dans mes bras  
Essoufflée et en sueur  
J'aurai pas le cœur qui bat  
J'dirai pas qu't'as l'air d'un séducteur

*Pardonne-moi  
Si tu peux  
Petit têtard  
Pardonne-moi  
Si je n'peux  
Que te dire au revoir*

J'te donnerai pas le biberon  
Tu n'joueras pas aux billes  
J'te donnerai pas de prénom  
Tu feras pas partie de ma famille  
Tu n'verras pas que j'ai l'âge  
D'être ta grande sœur  
Tu n'auras pas l'avantage  
De m'faire lever la nuit pour des pleurs

Tu naitras pas dans les choux  
Y aura pas de cigogne  
Juste un tube en caoutchouc  
Et l'médecin qui fera sa besogne



## Au cas où

*J'ai tout fait tout tout tout  
Tout préparé au cas où  
Tout appris, tout construit  
Dans ma vie de jeune fille  
J'ai tout fait tout tout tout  
Pour appâter le loup  
Autant de compromis  
Pour un homme dans son lit*

*J'ai cloué mes rideaux  
En haut de la fenêtre  
Qu'ils résistent au cas où  
Je devrais y grimper  
J'ai posé des tréteaux  
Sous mon lit de princesse  
Qu'ils contiennent au cas où  
Le grincement du sommier*

*J'ai rempli des cageots  
De protections latex  
Qu'ils empêchent au cas où  
La joie d'un nouveau-né  
J'ai planqué les photos  
Des amants et des exs  
Pour mentir au cas où  
Sur ma virginité*

*J'ai tout fait tout tout tout...  
Pour attirer le loup  
Autant de compromis  
Pour un homme dans sa vie*

*J'ai élevé un crapaud  
Illusion romanesque  
Sans y croire, au cas où  
Il se transformerait  
J'ai relu Roméo  
Tristan, Iseult, Juliette  
Pour avoir au cas où  
Modèle à imiter*

*J'ai tout fait tout tout tout...  
Pour attendrir le loup  
Autant de compromis  
Pour un homme alangui*

*Et quand enfin il est venu  
Quand enfin il apparut  
J'me suis dit «C'était pour ça !»  
Autant d'efforts pour rien  
Autant d'efforts en vain  
Le prince charmant  
Peut foutre le camp  
Il ne m'apporte que  
L'envie de le mettre à la porte*

*Quand j'm'emballe, il m'endors  
Quand j'déballe, il dévore  
Quand j'remballe, il remords  
J'perds les pédales et lui le Nord*

*J'ai tout fait tout tout tout...  
Pour éviter le loup  
Autant de compromis  
Pour un homme endormi  
J'ai tout fait tout tout tout  
Tout préparé au cas où  
J'ai tout fait tout tout tout  
Pour éviter le loup*



## À bras le corps

*C'est dans la brume  
Que je te vois  
Puisque la lune  
N'a plus d'éclat  
Et l'on s'arrime  
À tour de bras  
À quoi ça rime  
Tout ça*

*C'est dans l'arène  
Que tu me bats  
Tu me malmènes  
Malgré moi  
Si je m'estime  
À bout de bras  
Je me résigne  
Et reste là*

*À bras le corps  
Encore  
Tu me prends  
À bras ouverts  
L'enfer  
Je l'attends*

*Dans cette glace  
Où je me vois  
Il y a la trace  
De tes bras  
Sur mon visage  
Balafré  
Comme un message  
Répété*

*C'est sous ton île  
Que je me noie  
Puisque l'idylle  
N'a plus foi  
Ce qui me mine  
Pas à pas  
C'est que l'abîme  
M'ouvre les bras*

*C'est dans la peur  
Que je t'évite  
C'est ton ardeur  
Qui me panique  
C'est ma ranceur  
Que je cogite  
À contrecœur  
Que je te quitte*





Tom est un petit homme, Tom joue du piano, Sa vie est monotone, Tom pleure en solo,  
Il s'est dit à l'automne, Tom, pas un credo, Auquel il se cramponne, Comme à un radeau

*Ma vie par la fenêtre, Je la vois, Je n'suis qu'un petit être, Sans joie, À force de me mettre, Au pas,  
Ma vie par la fenêtre, Me déçoit*

Ses pensées le chiffonnent, Tom file au bistro, Il se noie dans le rhum, L'homme a ses  
défauts, Et quand les cloches sonnent, Tom sent le marteau, Qui dans sa tête cogne,  
Comme ces quelques mots

Le train-train conditionne, L'homme à l'échafaud, La voix du diable tonne, Comme en  
crescendo, La politique en somme, Tom n'y comprend mot, Mais si libre était l'homme,  
Comme il serait beau

Se réveillant d'un somme, Tom dans un sursaut, Sort de son aquarium, Comme il se sent  
beau, Plus jamais de mascognes, Tom avait tout faux, Maintenant qu'il rayonne, Tom  
chante en solo

*Ma vie par la fenêtre, Je l'envoie,  
À défaut de me mettre, Au pas,  
Je sortirai la tête, En bas,  
Ma vie par la fenêtre,  
Je l'envoie.*

*Ma vie par la fenêtre*

Lorraine Félix: Paroles, Musiques, Chant  
Timothée Haller: Piano, Chant (2, 13), Métallophone (4)

Denis Croissonnier: Accordéon (1, 2, 5, 7, 8, 10, 11, 13)  
Jean-Yves Petiot: Contrebasse (1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13)  
David Tschopp: Guitare (1, 2, 5, 13)  
Pascal Parrone: Guitare Electrique (5), Guitare (13)  
Guillaume Berney: Violoncelle (3, 6, 12)  
Garance Félix: Chant (1, 7, 13)

Michel Gallone: Prise de son, Mixage  
Benoit Corboz: Mastering

Léonie Bischoff: Illustrations  
Athos99: Photographie  
Clémentine Bischoff: Graphisme

Enregistré au Studio du Funambule entre  
avril et juillet 2009  
Masterisé au Studio du Flon en août 2009

Réalisation, Arrangements: Timothée Haller  
Production : Association MAE (contact@amae.ch)

[www.lorrainefelix.ch](http://www.lorrainefelix.ch)



*Un spécial et immense merci à Timothée pour le travail accompli depuis le début, sur scène et en studio et pour l'amitié (sans ambiguïté !)*

MERCI :

*à Eliane d'y croire et d'avoir rendu cet enregistrement possible, avec l'association MAE et son donateur anonyme à Daniele*

*à Denis, Petiot, David, Pascal, Guillaume, Michel, Benoît, Fabien, Arthur*

*à Clem et Léo*

*à Bernard et Diane, Garance, Claire-Anne, Coraline et Dayna, toute la famille*

*à Milena, Manon, Soazig, Ardowan, Timothée F., Knut, Priscilla, Marie-Pomme, Simon, les Colocataires*

*à l'association MAE, les Ateliers du Funambule, la Fondation Bea pour jeunes Artistes, Option musique*

*à Gaël Dupanloup, Roland du Chat Noir, Aymon du Box, Denis Alber*

*à Kifllef, Céziques, Toufo, Zedrus, Nour et ses musiciens, Eric Gardiol, Alex la Tauf, Thierry Romanens, Pascal Rinaldi,*

*Marc Aymon*

*aux Funambules, « Chante...ou bien ! », Saussuriens, « Voix et regard », « AJEGiens », « Du haut des Airs »*

*à Philippe Dragonnetti, Marie-Claire Stambac, Marek Mogilevic, Marielle Desbiolles, Claude Lemesle*